

La Providence vint à leur aide. Les paroissiens du voisinage, à l'appel de leurs curés, et quelques citoyens de Montréal apportèrent avec un touchant empressement aux nouveaux arrivants des voyages de légumes de toute espèce ; le jardinier du Séminaire mit à leur disposition une petite vache, jusqu'à ce que M. Chevrefils, curé de Sainte-Anne de Bellevue leur eût donné celle qui devait être la première de leur futur troupeau ; grâce à ces dons généreux, les moines colonisateurs purent observer les prescriptions de leur règle, qu'ils tenaient à remplir strictement, malgré les difficultés de leur situation.

En même temps on commençait la construction du nouveau couvent. Il avait été décidé de l'établir à une certaine distance du moulin, à mi-côte d'une colline descendant en pente douce jusqu'à l'Ottawa du côté d'Oka, dans une excellente exposition au midi. De ce point, la vue sur la rivière est splendide ; on est, de plus, protégé des vents du nord par les côteaux boisés qui la bordent et se prolongent parallèlement à son cours.

Au-dessous de cet emplacement, les Pères se mirent de suite à défricher le sol pour établir un vaste jardin. L'entreprise était osée, car le sol était comme nous l'avons déjà dit, encore embarrassé de bois, de souches énormes et d'un vrai fouilli de broussailles, parsemé de grosses roches, enfouies pour parties dans la terre, et ce ne fut qu'à force de patience, d'un labeur continu, pénible et désespérant à cause de la lenteur des résultats, qu'on parvint au bout de quelques années à créer le beau potager dont l'aspect surprend le visiteur venant d'Oka, à son entrée sur la concession des Pères Trappistes.

Tout en s'occupant à défricher le sol, les Pères poursuivent la construction de leur couvent. Des raisons impérieuses d'économie les avaient amenés à se contenter d'une vaste maison en bois ; grâce à cette décision, le couvent fut édifié en peu de temps. —(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

Visites officielles au Vermont et aux sociétés d'Industrie laitière.

(Suite.)

De tous les Etats-Unis c'est celui de Vermont qui fournit le plus de beurre, et qui obtient sur les marchés de la Nouvelle-Angleterre le plus de vogue.

Il m'a été agréable de constater le nombre d'hommes instruits, marquants dans l'Etat, ex-gouverneurs, sénateurs, hommes d'Etat, ingénieurs et savants qui font de l'industrie laitière une spécialité. Parmi l'auditoire, j'ai remarqué des centaines de dames, dont plusieurs prenaient des notes nombreuses et semblaient les plus intéressées des auditeurs. J'attire l'attention sur ce fait, car du moment que la mère de famille se rend un compte exact de ce que l'agriculture, dans l'une ou l'autre de ses branches, peut apporter de ressources à la famille, l'émulation et l'intelligence font leur part pour chacun des membres de la famille, et bientôt ces maisonnettes industrielles sont parmi les plus à l'aise dans la société des cultivateurs.

Il m'a fait grand plaisir de constater l'intérêt que portent les divers journaux, les plus accrédités des Etats-Unis, aux conventions de l'Industrie laitière. J'y ai rencontré les directeurs de huit ou neuf de ces journaux, dont quelques-uns étaient venus de l'Ohio, du Wisconsin, aussi bien que des Etats de la Nouvelle Angleterre. Il va sans dire que les plus hautes autorités des E. U. en matières d'industrie laitière telles que l'ex-gouverneur Hoard, de Wisconsin, les honorables MM. Gould, d'Ohio, T. D. Curtis, de New Hampshire, Peters, Black et Bowker, de Massachusetts, Dustan Smith, du Département d'agriculture à Washington, ont été parmi les orateurs les mieux goûtés. Je ne saurais nommer tous les hommes distingués du Vermont, les ex-gouverneurs, les sénateurs, les présidents de l'assemblée législative, etc., etc., qui ont discoursé sur l'Industrie laitière. Qu'il suffise de noter le fait que pendant trois jours nous avons eu trois séances par jour, que pas un instant n'a été perdu, et que si ce n'eût été de l'excellente musique dont on nous régala, à des intervalles réguliers l'après-midi et le soir, il eût été difficile de porter, à tant de sujets importants discutés, toute l'attention nécessaire.

Cette société est organisée à peu près comme la nôtre, avec différence qu'elle doit continuer ses réunions pendant trois journées consécutives, que ses séances doivent être tenues dans des centres suffisamment organisés pour que les salles de réunion et d'exposition, les hôtels, les communications, etc., soient acceptables, et enfin, que des mesures soient prises pour que tous les cultivateurs des environs soient pressés d'assister aux séances, et qu'il y ait place pour recevoir convenablement tous les assistants.